

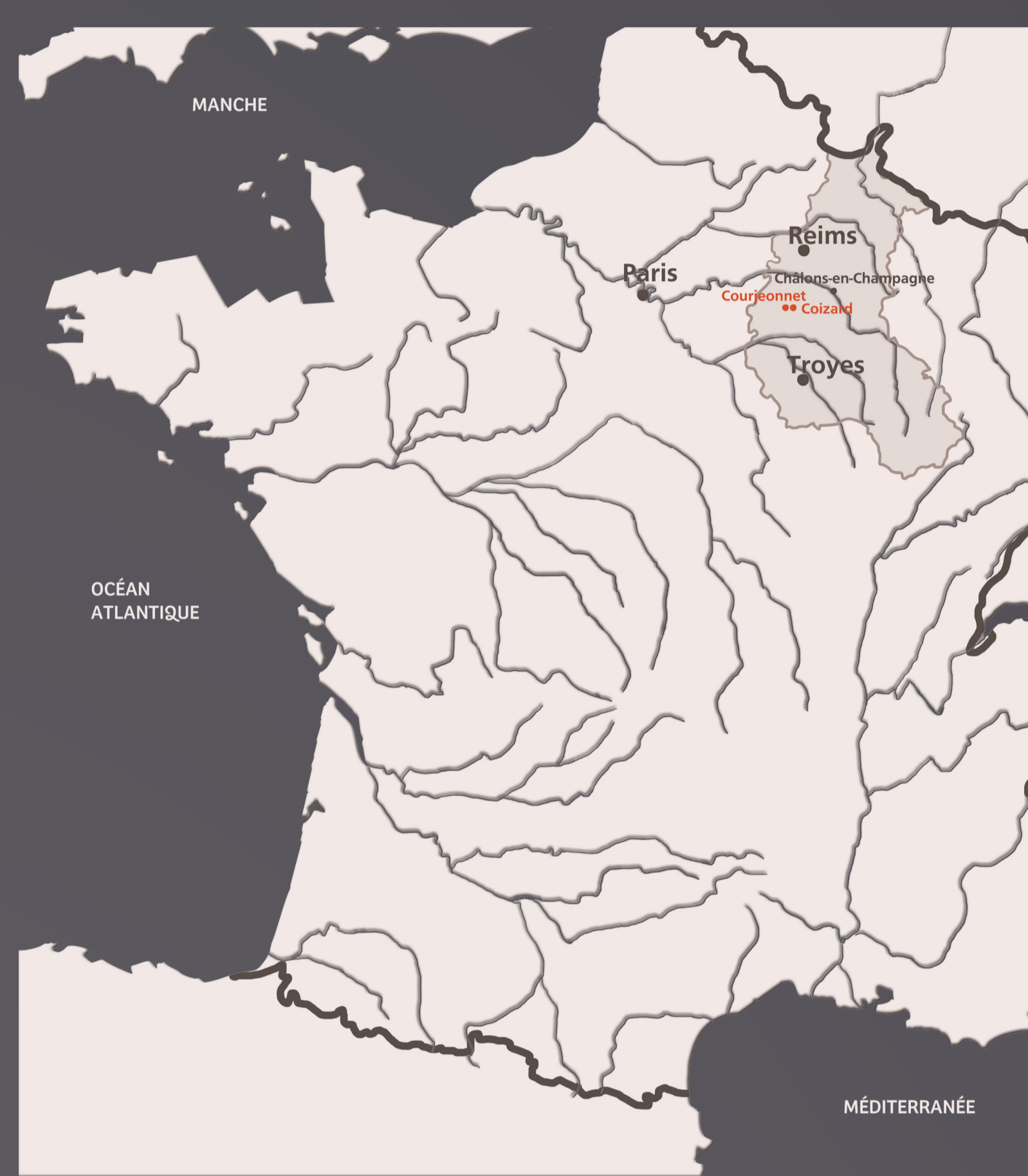
## LA « GARDIENNE DES TOMBEAUX »

La « gardienne des tombeaux » orne certaines tombes en hypogée du Néolithique de la Marne. Ces sépultures collectives creusées à flanc de coteau crayeux, sur 2 à 3 m de côté et 1 m de haut abritaient les membres de la communauté à mesure des décès. On y accède par un couloir incliné aboutissant à une « antichambre » de 1 X 1 m, ouvrant sur la chambre funéraire par une petite porte en chatière ou hublot.

Dans cette pièce exiguë, se déroulaient probablement les rites d'ensevelissement et de culte des morts. Sur ses parois, ainsi qu'au revers de l'entrée de la chambre, de part et d'autre, se localisent les rares figurations en bas-relief résumant « l'art » au Néolithique récent et final, entre environ 3400 et 2200 avant notre ère. Il s'agit principalement de haches, en position verticale, le tranchant tourné vers l'entrée, comme pour en défendre l'accès. Sur certains hypogées de Villevenard, l'antichambre comporte des symboles tracés au charbon en forme de grille et de bâtonnets.

À Courjeonnet-« Les Houyottes », hypogée n° 5, une hache sculptée au revers gauche de l'entrée, est surmontée d'une figure humaine schématisée. En léger bas-relief et forme de stèle ou de borne, elle montre sous l'arrondi de la tête, un nez en barre verticale, une bouche suggérée par une incision et un collier. Une main gravée en équerre au bout d'un avant-bras, par quelques traits, tient la hache, qui correspondrait à une première œuvre du Néolithique récent, à laquelle le « gardien » aurait été ajouté au Néolithique final.

À Coizard-« Le Razet », importante nécropole de plus de trente hypogées, le n° 23 montre la coexistence d'un dieu à tête en capuchon sur la paroi gauche de l'antichambre et d'une déesse à collier, plus petite, également encapuchonnée, à petite bouche incisée et faible relief des deux seins, à gauche de l'entrée de l'antichambre. Dans l'hypogée 24, la « déesse », à tête semblable à celle de Courjeonnet, possède des yeux indiqués par deux petits trous, un collier à pendentif central et des seins en relief. Cette figure a été rafraîchie, sans doute par les ouvriers de fouille, mais son style est authentique et sa partie inférieure, non dégagée au départ, est présente au bas de la paroi, dans un état d'érosion identique aux autres figurations.



le Baron Joseph de Baye, 1853 - 1931

Les hypogées de la Marne ont été découverts par l'un des pionniers de l'archéologie protohistorique, le Baron Joseph de Baye, qui en a fouillé, entre 1855 et 1870, plusieurs centaines sur la face nord des Marais de Saint-Gond. Le Musée d'Archéologie Nationale abrite les collections de ce précurseur et conserve une grande partie de ses archives, dont un lot a récemment été acquis en vente publique.

Les quatre « divinités » de la Marne, dont deux sont sexuées, les deux autres étant probablement masculines et en complémentarité avec une nature féminine de la figure de la hache, sont apparentées à l'« art » des allées couvertes du Bassin parisien. Ces grandes tombes mégalithiques enterrées sont l'équivalent de plusieurs hypogées groupés dans un même caveau ayant pu abriter plusieurs centaines de défunts. Leurs figurations, encore plus schématisées, se localisent sur les montants d'une pièce précédant la chambre funéraire ou de part et d'autre de son entrée. Une dalle verticale portant figure(s) est alors l'équivalent d'une sorte de stèle ou d'une silhouette fort simplifiée. On reconnaît une paire de seins en bas-relief (Aveny, Epône, Boury-en-Vexin, Saint-Martin-du-Tertre, Clamart) associée ou non à un collier simple ou multiple, parfois combiné à des haches (Aubergenville).

On note des parentés de style et de rôle funéraire entre les « divinités » de la Marne ou de l'Ile-de-France et des figurations de paires de seins et colliers sur des stèles d'Armorique (Saint-Quay-Perros, Le Trévoux, Le Câtel, Kermené-en-Guidel), dans les antichambres et les chambres d'allées couvertes de l'Ouest (Tressé, Trégastel, Trébeurden, Plaudern) et certaines statues-menhirs du Midi (Saint-Martin-d'Ardèche, Collorgues) et de Suisse occidentale (Sion). Cependant, on n'y trouve pas d'association avec la hache, mais avec un autre objet explicite (poignard, collier, arc) ou difficile à identifier, placé sur la poitrine.

Malgré leur schématisation et stylisation extrêmes, ces quelques figurations néolithiques témoignent de croyances complexes, relatives au culte d'entités surnaturelles et à la vénération des morts et d'ancêtres héroïsés.

Alain Villes, Conservateur en chef du Patrimoine, responsable des départements Néolithique et âge du Bronze du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye